

L'estuaire de la Gironde :

SAINT-SORLIN-DE-CÔNAC

SOMMAIRE

L'inventaire du patrimoine de l'estuaire de la Gironde

I. Paysages et histoire

1. Une commune aux paysages contrastés
2. Un territoire très tôt convoité
3. Le dessèchement des marais au 17^e siècle
4. Saint-Sorlin-de-Cônac sous la Révolution et au début du 19^e siècle
5. La vigne, richesse de la commune au 19^e siècle
6. Les mutations de la fin du 19^e et de la première moitié du 20^e siècle
7. Un territoire transformé depuis les années 1950

II. Architecture et habitat

1. Quelques éléments remarquables du patrimoine
2. Un habitat ancien qui subsiste
3. Une répartition en lien avec la géographie
4. Des habitations aux caractéristiques saintongeaises
5. Chais et étables

III. Documentation

L'INVENTAIRE DE L'ESTUAIRE DE LA GIRONDE

L'estuaire de la Gironde est un des plus grands estuaires d'Europe et, écologiquement, un des plus riches. Qu'il s'agisse d'utilisation de la ressource en eau, de tourisme, de pêche et de cultures marines, de paysages et de biodiversité, il revêt une identité environnementale mais aussi patrimoniale particulière.

Son histoire et ses paysages témoignent des relations étroites et variées, sur le long terme, entre l'homme et son milieu naturel.

Voilà pourquoi la Région Poitou-Charentes mène, depuis 2010, l'inventaire général du patrimoine culturel des communes riveraines de l'estuaire situées sur son territoire, en mettant l'accent sur l'histoire des relations entre leurs habitants et leur environnement.

Cette opération se déroule en collaboration scientifique avec la Région Aquitaine qui, avec le Département de la Gironde, conduit la même enquête sur ses rives.

EN SAVOIR PLUS

Une opération d'inventaire consiste à recenser et étudier les biens culturels qui constituent le patrimoine d'un territoire, de l'Antiquité aux années 1960 : les paysages, l'habitat, les bâtiments religieux, les châteaux, les objets mobiliers, les traditions orales...

Chacun des éléments étudiés (grâce à l'observation sur le terrain, les témoignages recueillis et les recherches dans les archives) fait l'objet d'un dossier documentaire illustré, accessible à tous.

Retrouvez toutes ces informations :

- dans les mairies des communes étudiées
- sur Internet : www.inventaire.poitou-charentes.fr
et, pour l'Aquitaine : www.inventaire.aquitaine.fr
- au centre régional de documentation du patrimoine de Poitou-Charentes
102 Grand'Rue à Poitiers – Tél : 05 49 36 30 07

SAINT-SORLIN-DE-CÔNAC

La commune de Saint-Sorlin-de-Cônac est située sur la rive droite de l'estuaire de la Gironde, à la limite sud de la Charente-Maritime. Elle bénéficie de 3,5 kilomètres de rivage et s'étend sur 15,4 kilomètres carrés.

Saint-Sorlin-de-Cônac a été la première commune étudiée dans le cadre de l'inventaire du patrimoine de l'estuaire de la Gironde, côté Poitou-Charentes, de janvier à avril 2010. Cette enquête a permis d'identifier 125 éléments du patrimoine (maisons, fermes, écluses, canaux, domaines viticoles, objets religieux...), illustrés par 766 images.

I. PAYSAGES ET HISTOIRE

L'histoire et les paysages de Saint-Sorlin-de-Cônac sont intimement liés à l'estuaire de la Gironde, dont les eaux ont modelé le territoire en le recouvrant en partie à plusieurs reprises.

1. Une commune aux paysages contrastés

Du coteau...

Les paysages de Saint-Sorlin-de-Cônac sont marqués par deux principales entités très distinctes, le coteau et les marais desséchés, et par deux zones intermédiaires, la « prairie » et le « bot ».

Le coteau fait partie du plateau calcaire saintongeais et sa limite constitue l'ancien rivage maritime. Son altitude maximum est de 69 mètres aux moulins de la Déchandrie et aux Pasquiers. Ce coteau est très compartimenté par des vallons appelés « combes ». Le plus important coupe le coteau en deux selon un axe nord-est/sud-ouest : c'est là que coule la petite rivière de la Fragnée, dans un paysage bocager, et c'est sur ses pentes qu'ont pris place le bourg, la Mothe et le Mérim d'Or. La plupart des vallons sont des vallées sèches. Tous présentent un paysage très dénivelé, verdoyant, couvert de bois et, aux trois quarts, de vignes et traversé par des routes et des chemins sinueux.

Le coteau descend vers le sud-ouest en pente douce. La séparation avec les marais est un peu plus franche au niveau des Cheminées. Cette limite géographique est longée par l'axe routier principal de la commune, la route D 145 qui vient au nord de Saint-Thomas-de-Cônac et continue vers le sud-est et Saint-Bonnet-sur-Gironde. Des axes perpendiculaires à cette route donnent accès à l'intérieur du coteau, en particulier la route D 148 vers Saint-Georges-des-Agoûts.

... à la prairie...

Au pied du coteau se situe une zone intermédiaire d'environ 250 hectares, constituée d'anciens marais mouillés. Cette zone, appelée la Prairie, se prolonge sur la partie nord de la commune. Elle présente un parcellaire assez irrégulier, malgré le remembrement des années 1950. Tourbeux et d'une altitude plus basse qu'en aval, cet espace a tendance à s'affaisser. Une partie de la Prairie, aux limites nord de la commune, est comprise dans la zone naturelle d'intérêt écologique, faunistique et floristique (ZNIEFF) de classe 1 (petits espaces homogènes) des marais de Saint-Thomas-de-Cônac.

... et des marais desséchés...

Au-delà des digues et jusqu'aux abords de l'estuaire, les marais desséchés couvrent 1 200 hectares, soit les trois quarts de la commune. Ils occupent un espace large de 4 kilomètres en moyenne : sur la rive droite de l'estuaire en Charente-Maritime, c'est ici qu'ils sont les plus étendus, les marais s'amenuisant vers le nord. Les marais de Saint-Sorlin sont d'ailleurs plus larges au port de Vitrezay, au sud, qu'aux portes de Charron, au nord. Cette vaste étendue plane, au paysage uniforme, sans arbres, est marquée par les lignes droites que constituent les canaux et les fossés, parfois bordées de joncs et de roseaux. Perpendiculaires à l'estuaire, les trois canaux principaux sont, du nord au sud, le canal de Charron, le canal du Centre et le canal de la Comtesse.

Les marais desséchés de Saint-Sorlin, comme tous ceux de la rive droite de l'estuaire, présentent la particularité d'être plus élevés au bord de l'estuaire que dans l'intérieur des terres. Alors que l'altitude moyenne varie entre 2 et 3 mètres, celle enregistrée au port de Vitrezay par exemple est de 4 mètres. Cette surélévation côtière, sur laquelle prend appui la digue qui protège les marais des assauts de la mer, se forme progressivement par l'accumulation des alluvions apportées par l'estuaire. L'élévation continue de ce bourrelet explique que la digue actuelle parallèle à l'estuaire ait de plus en plus de mal à remplir son rôle, sauf à la surélever.

... au littoral de l'estuaire

Enfin, entre la digue parallèle à l'estuaire et la ligne côtière, on observe un dernier type de paysage, maritime cette fois. Cet espace, appelé « le bot », d'une centaine de mètres de largeur, est balayé par les vents et les vagues qui, peu à peu, font reculer la ligne de côte. Le bot s'élargit à mesure que l'on progresse vers le nord, là où les alluvions sont charriées plus abondamment par l'estuaire. En venant de la digue, à une première bande de prés salés succèdent une zone de joncs entrecoupée de trous et de conduits formés par les assauts des vagues, et enfin les vases marines. Autrefois consacré à l'élevage bovin et ovin, le bot accueille désormais promeneurs et pêcheurs au carrelet. L'ensemble du bot et des marais desséchés de Saint-Sorlin-de-Cônac fait partie de la zone naturelle d'intérêt écologique, faunistique et floristique (ZNIEFF) de classe 2 (grands espaces naturels riches) de l'estuaire, des marais et des coteaux de la Gironde, ainsi que des sites Natura 2000 « Coteaux de Gironde » et « Estuaire de la Gironde, marais de la rive nord ».

2. Un territoire très tôt convoité

Les premières traces d'occupation humaine, favorisée par le recul de la mer, remontent à 12 000 ans, sous la forme de quelques silex taillés mis au jour vers les moulins de la Déchandrie. Aux Cheminées, une station de la fin du Paléolithique et un site à sel du premier âge du Fer ont été repérés. Une « tombelle » (monticule de terre ou de pierre servant de sépulture) de l'époque gauloise a donné son nom au lieu-dit « la Mothe » où elle était encore observée au milieu du 19^e siècle. Quelques poteries datant de l'époque gallo-romaine ont été découvertes près des Cheminées et du moulin de la Grenouille.

Au début du Moyen Âge, on assiste à une remontée de la mer qui recouvre les sites archéologiques côtiers. Ces eaux se retirent ensuite très progressivement, permettant de premiers aménagements hydrauliques à partir du 13^e siècle. La paroisse de Saint-Sorlin, alors appelée Saint-Saturnin, est mentionnée pour la première fois en 1327. Elle dépend du comté de Cognaç qui s'est constitué aux 10^e-11^e siècles autour du château de Saint-Thomas-de-Cognaç. En janvier 1488, le comté et les marais qui en dépendent appartiennent à Marguerite de Culant, veuve de Jean Belleville, et elle-même dame de Montmorillon. À cette date, elle donne aux habitants de son comté la jouissance et l'usage des marais de Saint-Sorlin. L'acte cite 95 habitants dont les noms sont parfois restés dans la toponymie actuelle : Courjaud, Merlaud, Gastineau, Bonfils, Giraudeau, Fresneau, Garriveau, Ardouin, Chaintrier ou encore Poupot. À cette époque, outre l'agriculture, la pêche et le cabotage sur l'estuaire font déjà la prospérité de la paroisse via le chenal de Saint-Bonnet, son port et celui de Cognaç. Sur le littoral aussi, on mentionne la récolte de la salicorne, plante qui pousse dans les prés salés et utilisée pour la cuisine et la fabrication du savon. Cette récolte est confiée en 1560 à Jean Guérineau, marchand.

Comme toute la Saintonge, la paroisse subit durement les guerres de Religion. En 1653, il est indiqué que « la plupart des églises [sont] désertées, profanées, ruinées, et entre autres celle de la paroisse de Saint-Sorlin qui y est désolée au point qu'on n'y saurait à présent célébrer le service divin ». Les marais sont redevenus incultivables et le chenal de Saint-Bonnet est difficilement remis en état sur ordre du roi et de son ministre Sully, en 1611-1612. Quelques années plus tard, la seigneurie de Cognaç est acquise par le cardinal de Richelieu puis léguée à son petit-neveu, Armand-Jean du Plessis, duc de Richelieu (1629-1715).

3. Le dessèchement des marais au 17^e siècle

Les marais de Saint-Sorlin bénéficient alors de l'œuvre de dessèchement lancée par Henri IV dans tous les marais entre Loire et Gironde et véritablement mise en œuvre à partir des années 1640. Le 7 octobre 1651, le duc de Richelieu confie ses marais de Saint-Sorlin à Jean Desmaretz (1595-1676), poète et écrivain, proche collaborateur du cardinal de Richelieu, et l'un des fondateurs de l'Académie française dont il est devenu le premier chancelier. Acquéreur par ailleurs de la seigneurie de Saint-Sorlin (dont le siège se

trouvait peut-être à l'emplacement de l'actuel Château Saint-Sorlin), il se fait appeler Desmaretz de Saint-Sorlin. Pour le dessèchement des marais, il s'entoure d'associés dont Benjamin de La Jaille et Samuel Boybellaud.

Les travaux de dessèchement commencent aussitôt. Le périmètre à dessécher est délimité au sud par une digue qui longe la rive droite du chenal de Saint-Bonnet, à l'ouest, côté estuaire, par une autre digue, à l'est et au nord par une troisième digue ou levée de Saint-Bonnet. Cette dernière est comprise entre un canal de ceinture intérieur et un autre canal côté extérieur, le canal de Charron, destiné à recueillir les eaux qui viennent de la Prairie de Saint-Sorlin, au nord, laissée en marais mouillés, c'est-à-dire inondables. Au milieu de ce périmètre, le canal du Centre évacue vers le port de Cognaç toutes les eaux du dessèchement. Les terres desséchées sont divisées par des canaux secondaires et par des fossés en métairies de 100 arpents, elles-mêmes subdivisées en carrés de 25 arpents.

La surveillance des marais desséchés est confiée à un syndic, rétribué grâce à une contribution financière versée par les propriétaires. Parmi ces derniers, plusieurs donnent leur nom à leurs métairies, par exemple la Boisbleaude, la Fayolle, la Charron ou la Sainte-Agnante. En 1756, Louis-François-Armand du Plessis (1696-1788), maréchal-duc de Richelieu, possède vingt métairies, soit la grande majorité des marais desséchés de Saint-Sorlin.

La seigneurie de Saint-Sorlin est tenue en 1766 par Alexis-Benjamin-François Poute de Nieul, comte de Confolens. Celle des Cheminées, mentionnée depuis le 16^e siècle, est la propriété du marquis de Cumont à partir de 1781. À cette époque, la population de Saint-Sorlin se maintient autour de 150 feux, soit environ 600 habitants. Liées aux épidémies et aux aléas économiques, plusieurs crises démographiques frappent la paroisse en 1772, 1778 et 1788.

4. Sous la Révolution et au début du 19^e siècle

À la Révolution, la nouvelle commune prend provisoirement le nom de Cognaç-la-Vallée. Les biens d'Armand-Emmanuel de Richelieu, comte de Chinon, futur Premier ministre sous la Restauration, sont saisis et vendus comme biens nationaux. Plusieurs notables locaux se portent acquéreurs de ses métairies, en particulier Jérémie Fourestier. Ce protestant est issu de la famille Le Fourestier originaire de Saint-Ciers-du-Taillon, mentionnée depuis le 13^e siècle et qui compte un écuyer du roi Charles VII. Les Fourestier sont rentrés en France à la fin du 18^e siècle après avoir fui à la suite de la révocation de l'édit de Nantes en 1685. Jérémie Fourestier commence, par l'achat de biens nationaux, à se constituer une grande propriété dans la commune.

Parmi les autres acquéreurs de biens nationaux figure Pierre Boyveau dit Boyveau-Laffeteur (1743-1812), né également dans une famille protestante de Saint-Ciers-du-Taillon, médecin à Paris et auteur d'un médicament à succès contre les maladies vénériennes. L'une de ses métairies prend le nom de « la Parisienne », en référence au lieu d'habitation de son propriétaire.

Le 3 août 1798, constatant le mauvais entretien des marais desséchés, tous ces nouveaux propriétaires se réunissent aux portes de Cognaç pour adopter les statuts d'un nouveau syndicat des marais de Cognaç. L'assemblée annuelle du syndicat se tient désormais dans la maison du garde-éclusier aux portes de Cognaç. Quant aux marais de la prairie de Saint-Sorlin restés mouillés depuis le 17^e siècle, leurs 270 propriétaires se constituent aussi en association le 10 septembre 1820, non pas pour les dessécher mais pour en assurer l'entretien.

En cette première moitié du 19^e siècle, selon le cadastre établi entre 1828 et 1842, les paysages de la commune sont marqués par la prédominance des champs labourés : ils représentent près de la moitié de la superficie totale, et jusqu'à 60 % dans les marais desséchés. Les prés occupent un tiers de l'espace, surtout dans la Prairie au pied du coteau, un tiers également dans les marais desséchés. La forêt compte, comme aujourd'hui, pour environ 5 % de la superficie du coteau.

Au contraire, et même si la production de la commune en vin et en eau-de-vie est déjà remarquée à l'époque, la vigne est beaucoup moins présente qu'aujourd'hui : à peine un cinquième de la superficie du coteau lui est consacré. Autour du bourg par exemple, si le vignoble est déjà important autour du Château Saint-Sorlin, il ne recouvre pas la quasi totalité du coteau comme aujourd'hui, et il partage l'espace avec des terres labourées.

5. La vigne, richesse de la commune au 19^e siècle

La forte croissance de l'activité viticole au cours du 19^e siècle est conduite par les propriétaires des principaux domaines de la commune : le marquis de Cumont, aux Cheminées, et surtout la famille Fourestier au Château Saint-Sorlin et au Mérim d'Or. Jérémie Fourestier, puis ses fils Pierre-Jérémie et Isaac-Edouard, et ses descendants Félix Carrière et Alexandre Wachter, constituent au cours du 19^e siècle, la plus importante propriété de la commune. Celle-ci comprend le Château Saint-Sorlin, le Mérim d'Or et plusieurs métairies de marais desséchés, acquises à la Révolution ou rachetées dans les années 1820-1830 aux héritiers du docteur Boyveau. Dans les années 1880, ce domaine et celui des Cheminées regroupent à eux seuls 350 hectares. Ces notables partagent avec quelques autres la direction de la commune, en tant que maires notamment : c'est le cas des Joyaux aux Blanchards et Chez-Signoret, des Vias à la Rambauderie, des Delage au Pas-de-Poupot.

La paysannerie gravite autour de ces domaines viticoles et, au milieu du 19^e siècle, s'enrichit elle-même grâce à la production de vin. Chaque ferme dispose de son chai. Les dates des vendanges sont fixées par le conseil municipal qui régleme aussi le pacage des bestiaux dans la prairie de Saint-Sorlin, héritier de la vaine pâture d'Ancien Régime (droit de faire paître librement les troupeaux dans les marais, accordé par le seigneur aux habitants). L'activité viticole alimente aussi une partie de l'artisanat : six tonneliers sont dénombrés en 1851.

À la même date, on compte par ailleurs sept meuniers dans la commune, qui exploitent les moulins placés sur les hauteurs. Le sol calcaire du coteau alimente des carrières et même un four à chaux, actif entre 1881 et 1907 (la route du Four-à-chaux, entre le bourg et les Pasquiers, en conserve le souvenir). Dans les marais desséchés, la superficie consacrée aux céréales, majoritaire au début du 19^e siècle, recule face aux prairies naturelles. L'élevage bovin et de chevaux assure alors la prospérité des plus grandes métairies. Tout en étant située à l'écart des grands axes routiers et ferroviaires, la commune bénéficie de l'activité portuaire et de pêche des ports de Côneac et de Vitrezay qui assurent un débouché sur l'estuaire et son cabotage et sur le Bordelais. Le nombre d'habitants atteint son maximum en 1831 (556 habitants) puis commence à diminuer de manière régulière.

6. Les mutations de la fin du 19^e et de la première moitié du 20^e siècle

La crise du phylloxéra marque une rupture dans cette évolution. Saint-Sorlin-de-Côneac est une des dernières communes touchées dans le canton de Mirambeau, en 1879. Si les grands domaines viticoles parviennent à rebondir, grâce notamment à l'action de Félix Carrière au Château Saint-Sorlin, la paysannerie sort ruinée de cette crise. Dans le même temps, l'activité des ports de Vitrezay et de Côneac commence à décliner. Le nombre d'habitants chute à 396 en 1881, puis se redresse un peu jusqu'à la Première Guerre mondiale (463 habitants en 1911). L'arrivée de l'électricité à partir de 1922 et l'ouverture d'une ligne d'autobus reliant Bordeaux en 1924 et d'une agence postale en 1927, n'empêchent pas l'exode rural de produire ses effets dès l'Entre-deux-guerres. En 1936, la commune compte 401 habitants.

À l'automne 1939, Saint-Sorlin-de-Côneac accueille des réfugiés venus de Schweyen, en Moselle. Sous l'Occupation, des troupes allemandes s'installent un temps au Château Saint-Sorlin tandis qu'un réseau de résistance est actif dans les environs. Après la Libération, des prisonniers allemands sont mis à contribution pour remettre les canaux en état. Les marais desséchés et ceux de la Prairie ont en effet beaucoup souffert du manque d'entretien pendant les deux guerres mondiales. En février 1951, à la suite de graves

inondations, il est décidé d'assainir les marais de la Prairie. Une association syndicale des marais de Saint-Sorlin est créée pour les gérer. Les travaux ont lieu entre 1956 et 1962 avec édification de digue, comblement de fossés, construction de chemins et de ponts, et remembrement des terres. L'électricité arrive dans les marais desséchés en 1952.

7. Un territoire transformé depuis les années 1950

Malgré tout, l'exode rural s'accélère : la commune compte 399 habitants en 1954, 305 en 1968, 224 en 1982, 199 en 2009. Le phénomène aboutit à la réduction importante de certains lieux-dits, surtout les plus en retrait sur le coteau, comme les Pasquiers, voire à leur disparition comme le hameau Chez-Diot qui comptait 24 habitants en 1872 et plus aucun un siècle plus tard. En 1968, 23 maisons sont déclarées vacantes, soit 17 % du total. La dernière classe de l'école primaire ferme en 1974. Cette situation, ajoutée à la mécanisation agricole, se traduit aussi par un regroupement accéléré des parcelles, y compris sur le coteau, et par la forte diminution du nombre de fermes exploitées.

L'évolution des méthodes viticoles et la mécanisation influent aussi sur les paysages : les vignes basses traditionnelles font place aux vignes hautes dont les plants sont taillés à hauteur de machine. Dans les marais desséchés, à la suite du quasi abandon de l'élevage, les prairies naturelles qui couvraient 1 000 hectares sur 1 200 en 1937, diminuent considérablement à partir de la fin des années 1960 au profit du blé, du maïs et du colza.

Aujourd'hui, les activités agricoles et viticoles se maintiennent sur quelques grands domaines, de même que la pêche, en particulier au port de Vitrezay. Le tourisme, lié à la protection de l'environnement et à la mise en valeur des paysages de l'estuaire, ainsi que la villégiature estivale constituent de nouvelles perspectives. La protection des marais contre les inondations est un autre enjeu révélé par les tempêtes de 1999 et de 2010, au cours desquelles l'eau a franchi la digue parallèle à l'estuaire. La surélévation de cette dernière après la tempête de 1999 a toutefois limité l'inondation en 2010, sans empêcher les dégâts aux portes.

ARCHITECTURE ET HABITAT

En dehors des éléments remarquables du patrimoine, l'inventaire a porté sur 80 maisons et fermes ou anciennes fermes. Ont été prises en compte les constructions antérieures aux années 1960, à l'exception de celles pour lesquelles de récents remaniements rendent l'état d'origine illisible.

Cet ensemble ne comprend pas les trois domaines viticoles que compte la commune (le Château Saint-Sorlin, le Mérin-d'Or et la Rambauderie) ni l'ancien manoir des Cheminées.

1. Quelques éléments remarquables du patrimoine

À côté de ses paysages et de ses maisons et de ses (anciennes) fermes, Saint-Sorlin-de-Cônac présente plusieurs éléments du patrimoine intéressants du point de vue historique et/ou architectural.

Le plus ancien est l'église, vouée à saint Saturnin, en particulier son chevet qui semble d'époque romane (12^e siècle). La façade occidentale, avec sa porte en arc brisé, est probablement gothique (13^e-15^e siècles), de même que la partie basse du clocher avec sa baie ogivale et, à l'intérieur, la voûte nervurée de la chapelle latérale.

Tout près de là, le Château Saint-Sorlin domine le bourg. Siège d'une ancienne et importante exploitation

viticole, cette demeure marque dans la pierre la réussite de la famille Fourestier dès le début du 19^e siècle. Reconstitué vers 1860 par Pierre-Jérémie Fourestier, le logis est entouré d'une orangerie et surtout de vastes dépendances qui étaient consacrées à la viticulture : chais, cuiviers, distillerie.

À cet ancien domaine viticole répond un second, le Mérim d'Or, situé de l'autre côté du vallon. Lui aussi a été reconstruit vers le milieu du 19^e siècle, cette fois par Isaac-Edouard Fourestier, oncle de Pierre-Jérémie. Autour du logis, aux allures de château, se répartissent là encore une orangerie, d'importantes dépendances viticoles, ainsi que le cimetière privé des Fourestier, famille protestante.

À la Rambauderie, un négociant en vins bordelais, Jules Rolland, a transformé un ancien logis de ferme en une maison de campagne, vers 1865. Il y a fait rapporter un décor sculpté de grande qualité, aux origines inconnues. Un imposant fronton présente un trophée de chasse. Au-dessus de chaque ouverture sont sculptées des représentations symboliques des quatre saisons, de l'architecture, de la musique et de l'astronomie. Enfin, Bacchus, maître du vin, trône au-dessus d'une autre porte.

Dans les marais, les trois principaux aboutissent chacun à une écluse de chasse, clé de voûte du système de dessèchement depuis le 17^e siècle. Ces ouvrages évacuent l'eau des marais vers l'estuaire, à travers des chenaux qui ont reçu des installations portuaires, notamment à Vitrezay, et des carrelets de pêche.

2. Un habitat ancien qui subsiste

Plus de la moitié des maisons et fermes considérées ont été construites ou reconstruites au 19^e siècle, en particulier au cours des années 1850-1870, période de prospérité pour cette région viticole. Un nombre significatif de bâtiments (soit 14) conserve toutefois des éléments des 17^e et 18^e siècles. Il s'agit d'éléments isolés (par exemple une porte en plein cintre, Chez-Signoret), d'une date inscrite (1678 au Pas-de-Poupot, 1783 au Mérim d'Or), de bâtiments qui ont subi peu de modifications depuis cette époque ou qui ont conservé en tout cas leur emplacement au sol (par exemple la ferme Chez-Rulrière). Les bâtiments construits au 20^e siècle sont relativement peu nombreux, signe du recul démographique que connaît la commune depuis plus d'un siècle. Deux d'entre eux, au Pas-de-Poupot et à la Déchandrie, construits dans les années 1920-1930, se distinguent par leur architecture dite de villégiature, empruntant formes, matériaux et couleurs aux constructions de bord de mer.

3. Une répartition en lien avec la géographie

L'habitat est réparti sur le territoire communal de manière différente selon les deux principales entités géographiques qui le composent. Le coteau est ponctué de hameaux tandis que les marais desséchés sont marqués par un habitat isolé. C'est dans les hameaux que se concentre 90 % de l'habitat. Le bourg, très réduit, groupé autour de l'église, de la mairie et du domaine viticole du Château Saint-Sorlin, n'est guère plus important que d'autres groupements d'habitat comme la Poupotrie et la Déchandrie. Ces hameaux sont situés soit au sommet du coteau, comme la Rambauderie, soit sur les pentes des vallées qui l'interrompent, par exemple la Mothe.

Dans les marais desséchés, on dénombre aujourd'hui 14 fermes ou anciennes fermes isolées au milieu des vastes terres exploitées. La plupart ne sont plus en activité. Presque toutes sont situées en limite de l'exploitation, au bord d'un canal et d'un chemin pour bénéficier de ces moyens de communication avec l'extérieur du Marais.

4. Des habitations aux caractéristiques saintongeaises

La plupart des maisons et des logements des fermes ou anciennes fermes (65 sur les 80 étudiés) présentent les caractéristiques de la maison de type saintongeais :

- Elles possèdent un rez-de-chaussée surmonté d'un comble qu'éclairent de petites ouvertures. Les bâtiments à un étage sont plus rares.
- Assez souvent, le décor de la façade se réduit à un bandeau mouluré qui marque la distinction entre rez-de-chaussée et comble, et à une génoise (frise composée de tuiles canal juxtaposées) qui orne la ligne du toit. La génoise est parfois double, constituée de deux rangs de tuiles. Il arrive que ce décor se poursuive sur les façades latérales.
- Au-dessus, le toit est presque toujours couvert de tuiles creuses. S'il possède une croupe, c'est généralement sur un seul côté, souvent celui le plus visible depuis la rue. Le faîtage est parfois surmonté d'un épi en terre cuite vernissée ou bien en forme de pomme de pin.

La quasi totalité des façades principales est orientée au sud-est ou au sud-ouest, le bâtiment tournant le dos au nord et à l'ouest, d'où vient le mauvais temps.

5. Chais et étables

Un tiers des fermes ou anciennes fermes implantées sur le coteau possède parmi les dépendances un chai qui témoigne de l'importante activité viticole de la paysannerie dans la commune au 19^e siècle. Placé à proximité du logement, souvent dans son prolongement ou en appentis à l'arrière, le chai possède presque toujours des ouvertures en plein cintre. Certaines sont placées en hauteur pour permettre le déchargement et le chargement du produit de la vendange en charrette. On remarque aussi parfois des boulins (trous) à pigeons placés dans le mur d'une dépendance et regroupés dans une mouluration.

Dans les marais, ce sont les anciennes étables qui occupent la première place. Il s'agit souvent d'un bâtiment aux vastes proportions, lié à une grange à foin, et abritant parfois encore des rateliers et des mangeoires en bois et en pierre. Dans certains cas, l'étable et le logement sont sous le même toit, en prolongement l'un de l'autre. Le logement se limite alors à une seule petite pièce avec cheminée.

DOCUMENTATION

Documents d'archives

Archives départementales de la Charente-Maritime :

- B 2270. 1756, 11 février : juridiction du comté de Cônac, procès-verbal de visite du château et des marais où se trouvent au total vingt métairies.
- E 239. 1613-1759 : entretien du canal de Saint-Bonnet et dessèchement des marais de Cônac.
- 3P 4941. 1828-1842 : plan cadastral de Saint-Sorlin-de-Cônac.
- 3P 4097. 1828 : tableau indicatif des propriétés foncières, état de section.
- 3P 4098 à 4102. 1831-1939 : matrices cadastrales des propriétés foncières.
- Q 95. 1794-1796 : tableau des ventes des biens d'émigrés, district de Pons.
- S 10353. 1884, 11 février : état général des sociétés syndicales des marais de l'arrondissement de Jonzac.
- 7S 577. 1798-1851 : sociétés des marais de Cônac, assemblées, rôles des contributions.
- 7S 1315 et 1319. 1798-1855 : société des marais de la Prairie de Saint-Sorlin, assemblées, rôles des contributions.
- Registres de l'état civil de Saint-Sorlin-de-Cônac en ligne sur le site internet www.charente-maritime.org/conseil_general_17/archives_departementales

Archives municipales de Saint-Sorlin-de-Cônac. Registres des délibérations du conseil municipal.

Bibliographie générale

- **Audoire**, Jean-Michel. *Saint-Sorlin-de-Cônac*, mémoire de géographie, Faculté des lettres et sciences humaines de Bordeaux, 1971, 216 p. (disponible à la mairie de Saint-Sorlin-de-Cônac).
- *Le canton de Mirambeau, Mémoire en images*, Ed. Alan-Sutton, 2003.
- *Dictionnaire biographique des Charentais*, Paris : Le Croît Vif, 2005.
- *L'Estuaire de la Gironde*, Conservatoire de l'Estuaire de la Gironde, 2000.
- **Gautier**, M.-A. *Statistique du département de la Charente-Inférieure*. La Rochelle, 1839, p. 280-281.
- **Julien-Labruyère**, François et Neveu, Jean-Louis. *La Haute-Saintonge*. Paris : Le Croît vif, 2007, p. 662, 664, 667.
- *Paroisses et communes de France, Charente-Maritime*, Paris : Éditions du CNRS, 1985, p. 531.
- **Ranguet**, P.-D. *Études historiques, littéraires et scientifiques sur l'arrondissement de Jonzac*. Jonzac, Saint-Fort-sur-Gironde, 1864, p. 285-286.
- **Seguin**, Marc (dir. Jean Glénisson), *Histoire de l'Aunis et de la Saintonge, tome 3 : Le début des Temps modernes, 1480-1610*. La Crèche : Geste éditions, 2005, 428 p, p. 60, 80.
- **Vivielle J.**, *Les origines des marais de Blaye et de Cônac*, Paris, 1923.
- Site internet : www.poitou-charentes.ecologie.gouv.fr
- Site internet : <http://sigore.observatoire-environnement.org>

Rédaction et photographies, sauf indication contraire : Yannis Suire. Région Nouvelle-Aquitaine / inventaire général du patrimoine culturel, 2014, revu en 2017.

> **Région Nouvelle-Aquitaine**
Site de Poitiers
Service Patrimoine et Inventaire
15 rue de l'Ancienne Comédie
CS 70575, 86021 Poitiers Cedex
Tél. : 05 49 36 30 05
s.patrimoine@nouvelle-aquitaine.fr
www.inventaire.poitou-charentes.fr



Recenser, étudier et faire connaître les éléments du patrimoine qui présentent un intérêt culturel, historique ou scientifique.

www.inventaire.poitou-charentes.fr